



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

59 | 2016
Emmanuel Grison

Digressions sur *La Modification*

Christian Marbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1811>
ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016
Pagination : 143-147
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Digressions sur *La Modification* », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 59 | 2016, mis en ligne le 23 juillet 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1811>

Digressions

sur La Modification

Christian Marbach

I.

Vous êtes en train de terminer la mise en place de divers textes sur Emmanuel Grison. C'était un homme pour lequel vous avez toujours eu du respect, et pas seulement parce qu'il avait une vingtaine d'années de plus que vous. Vous en admiriez la sagesse, appuyée sur des vertus de travail et de compétence, mais aussi de loyauté et d'humanisme. Aussi, quand vous avez appris son décès, en janvier 2015, vous avez pris l'engagement de préparer un bulletin de la Sabix pour mieux le faire connaître, et mieux le connaître : vos partenaires de cette association intéressée par la chose polytechnicienne et polytechnique vous y avaient encouragé, tous se souvenaient que c'est précisément Emmanuel Grison qui avait fondé la Sabix

Vous venez de sortir d'un rayon de votre bibliothèque un exemplaire quelconque des revues de la Sabix. Non, pas tout à fait n'importe lequel, vous avez en fait choisi de parcourir à nouveau le bulletin 23. Le voici, devant les yeux. Vous le posez sur le modeste bureau qui fait face à votre jardin, et en regardant par la fenêtre vous surprenez comme souvent un couple de sittelles torchepots qui discutent, ou se chamaillent, ou pourquoi pas échangent des informations utiles sur la localisation d'insectes comestibles, ou fondamentales sur l'avenir de leurs oisillons. Vous écrivez vite cette remarque sur votre ordinateur, en faisant tourner votre fauteuil d'un quart de tour sur votre droite, avant de poser à nouveau les yeux sur le bulletin, et de le feuilleter.

Vous aimez son format, un A-4, 210 x 297, inchangé en trente ans. Soixante seize pages, quatre vingt si vous comptez la couverture. Il y en eut de plus modestes, aussi de plus gros : vous le savez, vous les avez tous lus, vous avez été responsables de beaucoup d'entre eux et vous avez été heureux, dans cette occupation, de prendre la suite d'Emmanuel puis de Maurice. Vous savez donc ce qu'est la responsabilité de concevoir un bulletin, en bâtir la structure, contacter des auteurs potentiels, vous féliciter de leur accord et regretter leurs retards, avant de corriger leurs fautes d'orthographe. Avant vous, Emmanuel a connu ces étapes, ces petits agacements et ces petits bonheurs, voir tout à coup sortir de ces échanges d'idées et de textes une silhouette, un portrait : Claudius Crozet, par exemple, de la promotion 1805, dont le destin vous avait passionné au point de vous pousser, lors d'un séjour aux États-Unis, à faire des détours pour retrouver des bouts de lignes ferrées qu'il a imaginées et des levées du Mississippi qu'il a fait dresser, et ajouter au bulletin 7 préparé par Emmanuel un bulletin 38 sur le destin de polytechniciens émigrés en Louisiane après Waterloo.

Le 23 est un bulletin comme les autres : il annonce une exposition sur Gay-Lussac (1797), un chimiste qui figure évidemment dans le panthéon de votre ami Grison, car il est bien classé selon plusieurs de ses critères, sa discipline (la chimie devant et les autres derrière), la période, sa vie d'enseignant et de chercheur. Le bulletin annonce aussi un don fait à l'X par la famille de Jacques Stoskopf (1920 S), qui figure dans votre panthéon à vous, c'était un Alsacien exé-

cuté en été 1944 par les Allemands au camp d'extermination du Struthof pour faits de résistance à Lorient.

Le bulletin 23 n'est pas tout à fait un bulletin comme les autres : il présente essentiellement les hommes qui furent à l'origine de l'École polytechnique, à partir d'une galerie de tableaux commandés pour l'X en 1862, et c'est Emmanuel Grison qui tout à la fois raconte l'histoire de ces peintures et rappelle l'histoire de ces hommes, de Monge à Lamblardie ou Fourcroy.

Vous parcourez donc de nouveau ces textes bien écrits, vous y reconnaissez les modèles et le peintre, vous vous amusez une fois de plus de noter qu'Emmanuel a ajouté à la liste des personnages vraiment représentés par... le professeur de dessin Colin qui, en 1862, enseignait à l'X, un de ses chimistes préférés, Guyton de Morveau, corrigeant ainsi la sélection officielle par un repêchage purement personnel : une outrecuidance qu'il n'aurait jamais pu imaginer pour intervenir dans le concours d'entrée à l'École !

Point besoin de passe-droit pour estimer que Grison mérite aussi un bulletin, pas besoin de consultation ou de referendum à géographie incertaine. Tous les amis que vous avez interrogés, Salençon ou Bouttes, Bryden ou Montbrial, et même les amis avec lesquels vous aviez perdu le contact, comme le général Guillon ou d'autres, ont dit oui, et signalé quelque trait, quelque fait, il faudra penser à les remercier.

Et, évidemment, remercier les fidèles serviteurs du livre polytechnicien et de sa bibliothèque, à laquelle vous avez recours une fois de plus avant de penser à donner un bon à tirer. Une fois de plus, vous avez en effet, il y a quelques jours pris la route de Palaiseau, déposé votre voiture sur un des parkings de l'École, grimpé les marches qui vous amènent au grand Hall d'Estienne d'Orves, passé devant le grand tableau qu'on pourrait croire orientaliste, vénitien par ses tons jaune et mangue, mais on y voit un polytechnicien dans la foule comme celui que Delacroix a invité à suivre la Liberté

guidant le peuple, et à côté de ce beau Loilier voici le triptyque du Bicentenaire que vous avez-vous-même commandé à Jacques Tosetto en 1994 : dans un style historique inspiré davantage par les bédéistes modernes que par le romantique Delacroix de 1830 ou le pompier Colin de 1862, il offre à la réflexion des passants un annuaire en images avec des polytechniciens qui, de 1794 à 1994, d'Étienne Malus à Georges Besse, ont fait l'histoire de France. Une fois de plus, vous étiez aussi passé devant le mur des donateurs sur lequel la Fondation cite et remercie les X qui, par leurs contributions, aident l'École à former les élèves qui, à leur tour, écriront l'histoire. Une fois de plus, vous aviez pénétré dans la bibliothèque, ce labyrinthe *borgesien* ordonné-désordonné qui vous a souvent aidé dans vos recherches, et que vous avez aidé à vous aider. Une fois de plus, vous aviez sollicité Marie-Christine ou Olivier, et cette fois, c'était pour regarder une fois de plus le contenu de quelques cartons donnés par Grison, une dernière révision pour trouver dans ces documents bien rangés quelque illustration manquante, ou quelque cadeau du hasard.

Vous étiez donc assis dans cette bibliothèque, une fenêtre à votre droite, donnant sur un campus ; de votre siège, vous ne voyiez pas les grues qui montent de nouveaux temples du savoir, vous n'étiez donc pas trop distrait par ces témoignages des progrès de la mécanique, vous avez sorti du carton 10 des archives de Grison quelques papiers respectables pour les parcourir. Il s'agissait d'un papier bien particulier, bien étonnant, un manuscrit de trois pages qu'Emmanuel a référencé de la manière suivante : **À propos de La Modification de Michel Butor, qu'il était question de mettre au programme de français des classes préparatoires (août 1983).**

Actuellement, dans votre bureau, vous avez devant les yeux la copie de ce texte manuscrit, et sa transcription. Et vous éprouvez la même surprise que lors de sa découverte : en terminant un travail sur Grison, vous croisez Butor.

Vous réfléchissez sur les problèmes de la formation, de l'enseignement de la recherche, du progrès, et vous êtes sollicité par le souvenir de vos lectures d'autrefois, le nouveau roman, le très beau « *Mobile* » de Butor qui, en 1962, vous avait conquis par sa représentation foisonnante des États-Unis alors que *La Modification* vous avait plutôt interloqué malgré son Prix Renaudot de 1957. Vous vous en souvenez très bien, vous étiez à l'École en ces temps reculés, et vous en aviez bavardé avec Jacques ou Georges qui géraient la bibliothèque des élèves et achetaient des livres en optimisant l'utilisation de leur budget avec les suggestions de leurs camarades.

Et donc, assis en 2016 à la bibliothèque de l'X, vous venez d'apprendre que cette « *Modification* » lue en 1957 à l'X aurait pu être ou a été proposée vers 1980 au programme de français des classes préparatoires à l'X, mais aussi que cette perspective avait alors amené le directeur de l'enseignement de l'École à y réfléchir par écrit.

II.

Vous vous appelez Emmanuel Grison. Assis à votre bureau du Boncourt, un Boncourt qui n'a pas le charme de celui de la Montagne mais vous devez en prendre votre parti, vous prenez connaissance des programmes des classes préparatoires dans toutes les disciplines, et vous avez de bonnes raisons pour cela : comme vous êtes Directeur de l'enseignement et de la recherche à l'École polytechnique, il vous appartiendra de recevoir les garçons et les filles qui seront sélectionnés par le concours d'entrée et auront eu à travailler dans ce cadre.

Allez vous lire tous les programmes de toutes les disciplines ? Bien sûr, oui, en commençant par la chimie. Car vous êtes un excellent chimiste ; cette discipline, que vous traitez parfois d'alchimie, déjà tout jeune elle vous amusait, vous admiriez la variété et la vérité des réactions entraînées par la mise en contact

de deux corps. Et voici que passe devant vous l'image d'un collègue de laboratoire qui se précipite pour venir éteindre un réchaud chauffant une soupe qui se met à diverger. Et passe, aussi, l'image de la première explosion de Reggane, vous y avez contribué. Oui, vous avez provoqué de telles réactions dans vos burettes ou vos réacteurs, et vous avez aussi enseigné cet ensemble de lois toujours plus justes, ou moins fragmentaires que les précédentes. Un sourire vous vient, un de ces sourires retenus qui traduit votre discrétion : vous avez été un bon professeur, on le dit, vous savez que c'est vrai. Vous figurez ainsi dans une liste comprenant une foule de personnages d'exception, et quelques autres aussi.

Vous jetez un coup d'œil : oui, on a tenu compte, en haut lieu, de vos avis...

Vous continuez. Physique ? Analyse ? Au fond, il serait plus plaisant de regarder le programme de français. Chaque année, des textes sont étudiés par les taupins, qui savent que la dissertation demandée au concours de l'X portera sur l'un d'eux. Cette année, vont-ils travailler sur Malherbe ou Rimbaud ? Lacordaire ou Saint-Simon ? Ou, plus « *polytechniciens* », Stendhal ou Estaunié ?

Vous lisez, et vous relisez le titre de l'ouvrage qui sera le futur martyr offert à leur dissection, celui sur lequel trois mille jeunes vont avoir à réfléchir, analyser une question, y répondre avec discernement, exposer leur culture sans ostentation, fabriquer leurs phrases sans barbarismes ni solécismes, présenter de longues chaînes d'arguments. Vous relisez le titre d'un livre que les candidats auront donc à lire et relire, un livre à ruminer, digérer, désosser, découper, déconstruire et reconstruire, déstructurer et réaménager, dépuzzler et repuzzler. Vous lisez et relisez, rien à faire, le titre ne se modifie pas à la neuvième, ou dixième lecture. Il s'agit bien de « *La Modification* », de Michel Butor, que l'On, là-haut, envisage de proposer.

Vous aviez lu cet ouvrage, quand il parut en 1957, quand des critiques littéraires s'empres-

sèrent de parler à son sujet de « *nouveau roman* », plus nouveau que « *Les Liaisons dangereuses* » ou « *L'Éducation sentimentale* », (vraiment?), quand un jeune homme parfois faussement ingénu, Butor donc pas encore barbu comme le fut le prophète polytechnicien Prosper Enfantin, répondait à un Pierre Dumayet qui l'interrogeait à la télévision sur son œuvre. « Un nouveau roman, vraiment? » aviez-vous demandé à Germaine. Un objet de discussions, en tout cas: nos jeunes candidats seront donc invités à y participer à leur tour? Cela vaut évidemment la peine de jeter à nouveau un coup d'œil sur le livre de Butor, vous le ferez avant de vous décider à écrire un papier pour commenter cette suggestion de livre. Cela vaut la peine de parcourir à nouveau ces trois cents pages pensées et écrites par Butor? Par son personnage? Non... par vous, bien sûr, puisque tout le roman vous place, vous, lecteur, dans la place du « héros », un qualificatif que vous rejetez dès qu'il s'est invité dans vos pensées par effraction comme tant de pensées car ce n'est certes pas de Vaneau dont il s'agit ici.

Toute *La Modification* vous suggère, vous impose même de prendre la place de ce non-héros donc, et vous prend à témoin de ses pensées, les vôtres, de ses actes, les vôtres, et dès la première ligne: « *Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre...* », dès la première ligne on vous invite à en habiter la tête, l'âme et le corps, vous devenez, vous êtes cet homme prenant le train à Paris pour se rendre à Rome, et rêvant, dans le désordre, toutes sortes de souvenirs suscités par vos voisins de compartiment, les gouttes de pluie sur les vitres où est gravé « *e pericoloso sporgersi* », le défillement des campagnes et des gares, souvenirs cheminant comme une balançoire mal réglée de Henriette l'épouse à Cécile la maîtresse, de Paris à Rome.

Alors, oui, cela vaut la peine de mettre au clair les idées qui vous viennent devant cette perspective, « *La Modification* » proposée comme question d'analyse à une « *élite scientifique* », au même titre qu'un ensemble d'équations,

des réaction chimiques, des chocs de particules, des configurations de géométrie descriptive, un commentaire résumé en un nombre de signes codifié avec une rigoureuse précision, vous prenez donc votre crayon à bille, et vous écrivez un texte assez précis pour servir éventuellement de projet de note aux administrations responsables des programmes, et plus tard digne de figurer dans vos archives, le voici. Et cette fois, il ne s'agira plus d'un pastiche incertain de Michel Butor, mais d'un document signé par Emmanuel Grison.

III.

D'action, point. Et d'ailleurs le lecteur ignore quel sera le résultat de cette ruminantion: il peut, à sa guise, terminer le roman; il est vrai que la Victoire de Samothrace est sans tête. Peu de personnages, sinon le héros, son épouse et sa maîtresse que nous entrevoyons à travers des bribes de récits. Paris et Rome sont sans doute aussi les personnages de l'ouvrage, Rome surtout. Quelques pages peu claires à la fin de l'ouvrage laissent entendre que Paris est l'épouse, Rome la maîtresse et qu'il serait bien commode d'aller de l'une et l'autre, plus facilement, sans abandonner ni l'une, ni l'autre.

Le style est bon, la langue est correcte. L'auteur aime les phrases immenses, à la Proust, et les manie sans faute et sans dérapage, et le lecteur, s'il n'en est pas charmé, n'en est pas choqué. Ici et là, de grandes beautés, des expressions émouvantes ou admirables. Pourquoi faut-il avoir à pelleter tout ce stérile pour trouver ces gemmes?

Du point de vue de l'étude par des taupins, on peut aligner les objections suivantes:

– *On peut douter que ce soit un grand roman. C'est trop tôt pour le dire. Ouvrage de valeur, sans doute, témoin d'un moment littéraire (mais d'un moment qui n'est peut-être pas capital!), mais qui ne s'impose pas pour être distingué*

– Imposer l'étude d'un ouvrage ennuyeux, au décor triste, à la psychologie peut-être finement analysée mais banale et sans vue supérieure, sans horizons autres que l'ordinaire

Sous couleur de « nouveau réalisme » (c'est le « nouveau roman » qui a, semble-t-il, lancé la mode de l'épithète nouveau), l'auteur inflige les descriptions les plus minutieuses qui, même conduites d'un style sûr et avec un vocabulaire riche et bien manié, finissent par lasser le lecteur. On pense parfois à ces énormes statues de bronze, à Moscou, où l'artiste, représentant quelque héros, ne fait grâce d'aucun détail de bouton de l'uniforme, des passementeries, et des boucles de la cartouchière. Comme, de plus, le décor est volontairement sinistre - un soir pluvieux de novembre dans un wagon de troisième classe -, l'abondance de détails soi-disant réalistes donne plutôt envie de sauter les paragraphes. Ainsi de la description de l'indicateur Chaix, le rappel de l'interdiction d'user des toilettes pendant les arrêts dans les gares, et mille autres précisions. L'évocation des lieux, des coins de rue de Paris ou de Rome, des musées ou des antiques est tout aussi fastidieuse. Ce roman « sue l'ennui ». C'est sans doute ce qu'a voulu l'auteur. Il y réussit parfaitement.

Quant au drame psychologique du héros, pris entre sa femme et sa respectabilité à Paris, sa maîtresse à Rome et son attirance pour cette ville, il est présenté sous forme de la rumination du voyage ballotté de Laroche-Migennes à Rome-Termini à travers la crasse des stations et la nuit. Va-et-vient continuel dans le passé, c'est un procédé auquel nous ont habitués d'autres romans, qui oblige le lecteur à un peu de gymnastique, antidote peut-être contre l'ennui d'un récit linéaire comme les rails.

(Ici manque une ligne, je propose les quatre premiers mots) Travailler sur ce récit... d'une vie ordinaire, pour ne pas dire d'une vie minable ne paraît pas judicieux pour des jeunes à qui on peut tout de même proposer des tableaux moins médiocres.

– on a déjà donné, comme roman, le Désert des Tartares qui n'est pas un ouvrage folâtre. Pourquoi continuer dans le pessimisme et la tristesse ?

– on veut suggérer comme thèmes « l'espace et le temps ». Il faudrait pas mal de contorsions intellectuelles aux professeurs pour aider des élèves peu enclins à la réflexion philosophique à trouver dans ces pages de quoi méditer sur ces thèmes. Ne peut-on craindre que ce soit un encouragement pour les cuistres qui contourneront des discours compliqués, alors que les élèves de bon sens risquent d'être plutôt découragés ?

IV

Questions: Emmanuel Grison a-t-il envoyé un document officiel écrit à partir de ce projet ? Ou, attentif à demeurer dans son terrain d'excellence, a-t-il préféré ne pas s'aventurer sur celui de la querelle littéraire ? Et les candidats au concours de l'École polytechnique ont-ils, un jour travaillé sur La Modification ? Si oui, la Sabix pourrait compléter ce bulletin par la meilleure copie. Elle serait évidemment rédigée en butorien modifié.